

Thierry Ulrich revient sur 24 ans passés à la barre de l'institution pour personnes en situation de handicap

La Belle Etoile perd son capitaine

« STÉPHANE SANCHEZ

Châtel-Saint-Denis » Une page se tourne pour Thierry Ulrich et pour La Belle Etoile, à Châtel-Saint-Denis. Le 31 août prochain, soit au lendemain de ses 60 ans, le directeur de l'établissement socioprofessionnel cédera sa place à Rosa Perroud. Un fauteuil que le Chaux-de-Fonnier d'origine occupe depuis 1993, soit depuis la fondation du centre pour personnes en situation de handicap mental et d'infirmité motrice cérébrale (IMC) de la Veveyse. Vingt-quatre ans sur le pont et le sentiment d'avoir gardé intacte « la vie et l'envie d'évoluer » qui anime l'équipage.

« A l'époque, on parlait encore d'institution pour handicapés et, dans certains cas, on luttait pour sortir ces personnes du milieu psychiatrique », rappelle Thierry Ulrich. Mais le Châtelois d'adoption s'estime chanceux: La Belle Etoile a d'emblée été conçue dans une optique pionnière, forgée notamment par l'Institut de pédagogie curative et par le professeur Jean-Luc Lambert.

Des choix de vie

Le concept de base n'a pas changé: « On parlait déjà de personnes à part entière, associées à un travail adapté et non à une occupation alibi », explique le directeur partant. C'est aujourd'hui entré dans les mœurs, même si le public a tendance à tutoyer les employés et ne réalise pas toujours que le handicap est lié à un contexte. Certaines des personnes que nous accueillons ont une « naturalité affective ou une capacité d'empathie bien plus importantes que nous. »

L'évolution marquante? « Avant, on « prenait en charge »



Thierry Ulrich (ici dans l'atelier céramique) quittera La Belle Etoile à la fin août. Alain Wicht

tée de s'installer dans l'un des deux appartements supervisés de La Belle Etoile, créés dès 2008. Elle a fini par se mettre en ménage avec son ami, dans une autre ville.

« C'est une évolution qu'on ne pouvait pas imaginer il y a vingt-cinq ans. La chose est complexe et demande des systèmes souples. Il faut être capable de mieux cerner les be-

UN NAVIRE AUX VOILES TOUJOURS PLUS NOMBREUSES

Née sous l'impulsion d'un groupe de parents emmenés par René Favre et Ernest Vauthey, La Belle Etoile a toujours compté quarante places de travail et seize chambres. « Cette offre était volontairement supérieure aux besoins initiaux. Au début, nous n'avions que cinq résidents et douze employés en situation de handicap. Cela nous a permis d'accueillir jusqu'en 1997 des résidents en situation plus sévère, en transit vers La Colline, à Ursy. Une expérience formatrice », explique Thierry

Ulrich. Les effectifs d'encadrement ont quintuplé, passant de 7 à 24 équivalents plein-temps (soit 35 employés). Même évolution des charges d'exploitation: elles s'élevaient à 790 000 francs en 1994; elles ont franchi la barre des 4 millions de

échouer et à revenir en arrière. La différence, aujourd'hui, c'est que les deux voies existent. » Et plus que jamais, puisque La Belle Etoile compte ouvrir deux appartements supervisés supplémentaires l'an prochain. De quoi doubler cette offre – qui atteindra huit places – et libérer des chambres du foyer.

Une nouvelle ère

A l'entendre, Thierry Ulrich semble avoir coulé une vie professionnelle plutôt heureuse. La pression d'une partie de son personnel, en 2008, l'a certes contraint à remettre son management en cause. Mais le directeur n'a jamais connu de crise financière ou administrative, dit-il. « Le canton a toujours fourni un cadre solide. »

« Notre doyen a 76 ans et travaille à temps partiel »

Thierry Ulrich

Un nouveau défi se profile: le vieillissement. « Notre doyen a 76 ans et travaille à temps partiel, selon ses vœux. Plusieurs de nos employés ou résidents ont plus de 60 ans. Depuis juin 2016, nous avons séparé deux groupes d'âges, parce que les différences de rythmes, d'attentes et d'accompagnement deviennent trop importantes. » Un atelier d'occupation pour ces seniors a d'ailleurs été créé. Au menu: développement personnel, jeux et jardinage. « Nous travaillons aussi sur l'accompagnement en fin de vie. »

Cet univers, Thierry Ulrich avoue ne pas le quitter sans hésitation. Mais le Châtelois ne restera pas oisif et continuera à